

de s'y cacher ou d'y trouver refuge, mais ce n'était pas là l'unique raison de la présence du jeune homme.

Ce dernier se retourna lentement et observa le vieil âtre qui se dressait encore contre la paroi rocheuse. Défiant le temps qui avait eu raison du reste de la maison, il semblait attendre patiemment le retour d'un vieux pêcheur qui ne viendrait plus.

Th'iam savait cependant que derrière ces pierres noircies se cachait l'entrée d'un passage depuis longtemps oublié. Le souterrain qui s'étendait ensuite à l'intérieur de la montagne possédait beaucoup de ramifications. Nombre d'entre elles avaient été condamnées par des éboulements, tandis que d'autres restaient simplement inexplorées. L'une d'elles, toutefois, conduisait directement à l'intérieur des murs de Valusar.

Plus personne ne se rappelait qui avait creusé ces galeries et quelles avaient alors été leurs fonctions. Sans nul doute avaient-elles été utilisées lors de sièges de la ville ou, plus tard, par les brigands et les contrebandiers cherchant un passage discret. Quoi qu'il en fût, tandis que ces couloirs avaient quitté la mémoire des habitants, la confrérie de l'Yzhal s'en était emparée. En effet, bien que cette organisation très puissante présentât un côté respecté au sein de la cité, elle n'en possédait pas moins un aspect secret, utile lorsque des mesures nécessaires – mais à la moralité discutable – devaient être prises.

Depuis toujours fidèle au comte de Valusar et à son emblème, l'Yzhal d'or, la confrérie avait dû récemment prendre une grave décision. En effet, en ces temps troublés, le comte Eric avait décidé de détruire le symbole même de la ville. L'organisation avait donc subtilisé l'objet afin de le protéger et s'était réfugiée dans des endroits secrets connus d'elle seule, devenant ainsi hors-la-loi. Depuis lors, la population ainsi que la garde considéraient les membres de la confrérie comme des renégats et des traîtres. Plusieurs caches avaient déjà été découvertes et de nombreux confrères croupissaient dans les geôles du castel des Vents.

Quelques grosses gouttes s'abattaient déjà sur les pavés et faisaient s'élever un peu de poussière avant de disparaître dans une multitude de petites perles. Les passants se mettaient à courir et remontaient leur col, tandis que les commerçants s'empressaient de ranger leurs étals en voyant les bourrasques s'accroître.

Mylandra plaça sa capuche noire sur la tête, moins pour se protéger de la pluie que pour soustraire son visage aux regards furtifs des badauds. Les rues se vidaient progressivement comme elle l'avait craint et bientôt elle serait seule, unique présence dans la cité. Elle ne pouvait pas se permettre d'être repérée. Encore moins pouvait-elle s'accorder le temps de laisser passer l'orage. Elle devait faire vite.

Quittant rapidement la grand-rue, elle s'enfonça discrètement dans l'anonymat d'une venelle sombre pour éviter que les patrouilles ne la remarquent.

Mylandra était parvenue à se fondre dans un groupe de marchands pour franchir les portes de la cité, mais elle craignait que l'orage ne la trahisse. Elle devait être discrète. Instinctivement, sa main se posa sur sa dague, cherchant ce contact froid qui la rassurait et la calmait un peu. Sentir cette arme tant redoutée de ses ennemis lui donnait une impression de sécurité.

— Étrange, se dit-il.

Elle paraissait pressée, mais on aurait dit qu'elle ne cherchait pas à éviter les gouttes. Elle se déplaçait furtivement dans ces quartiers retirés qui prenaient un aspect menaçant les jours d'orage, comme si elle cherchait à rester discrète.

Abrité sous un porche, Felinor attendait patiemment que la pluie se calme. Il avait essayé de prendre un chemin plus court, mais les éléments avaient été plus prompts. Sans hâte, il s'était donc assis dans l'ombre d'une arcade de pierre, observant avec amusement les passants pressés de s'abriter.

Cette femme était différente.

Lorsqu'elle arriva à la hauteur du soldat, le miroitement de sa cotte de mailles attira son attention. Elle s'arrêta net et l'espace d'un instant, le temps sembla presque se figer. Au milieu des gouttes suspendues dans l'air, l'inconnue tourna lentement la tête et dévoila son visage à Felinor. Sous sa cape, il aperçut ce regard inquiétant qu'il avait déjà croisé de trop nombreuses fois.

C'était Hanan'Muir, l'ombre furtive.

La sentinelle se leva d'un bond, mais dans le même instant, la jeune femme se mit à courir et disparut dans un passage à sa gauche.

— Arrêtez ! ordonna le soldat, quittant l'arche à la poursuite de la fugitive.

— Que faisait-il là, ce stupide garde ? ragea intérieurement Mylandra. Ne pouvait-il pas s'abriter ailleurs ?

Elle devrait maintenant se sortir de ce mauvais pas et elle savait que, même si elle avait l'avantage de l'agilité et de la vitesse, le soldat n'allait pas manquer d'appeler les patrouilles à son aide. Elle devrait sans doute user de tout son art.

Sa course la mena bientôt en vue du lac de Valusar. Les maisons étaient construites sur ses berges escarpées, ce qui rendait les ruelles parfois abruptes. Malgré la puissance de l'orage qui se déchaînait sur la ville, Mylandra pouvait entendre les lourds pas du garde qui la poursuivait.

Il était impératif qu'il perde sa trace.

Elle réalisa trop tard que sa fuite était compromise. Arrivée sur une petite place qui surplombait les bas quartiers de la ville, elle aperçut une patrouille de cinq hommes sortir d'une échoppe. Tout d'abord, ils ne la remarquèrent pas, mais le garde qui la poursuivait s'écria dans un souffle :

— Ne la laissez pas s'échapper ! C'est Hanan'Muir !

Ses paroles eurent un effet fulgurant sur les hommes d'armes. En quelques instants, ils se positionnèrent, l'épée à la main, de façon à ne laisser aucune issue à la jeune femme.

Elle était encerclée.

## 24 LA CORNE DES VENTS

Dans un ciel serti des premières lueurs de l'aube, plusieurs rapaces dessinaient d'amples courbes, scrutant les abords du lac de Valusar. Quelques langues de brume s'allongeaient sur les rives, formant d'étranges figures dans la pénombre qui régnait encore.

Un frisson parcourut le corps courbaturé de Th'iam. La nuit avait été longue et une froide humidité s'était déposée lentement dès que le soleil s'était couché, transperçant même les fourrures les plus chaudes. Le jeune homme essayait vainement de réchauffer ses mains transies, laissant s'échapper un petit nuage de vapeur à chaque expiration. Finalement, il décida de se lever et de faire quelques pas en direction du lac.

Une quiétude presque religieuse s'étendait sur l'onde noire. Aucun bruit ne venait perturber le silence, pas même une faible brise ne caressait la petite couche de brume au-dessus de l'eau. Bientôt, les oiseaux s'éveilleraient et empliraient de leurs chants la forêt alentour ; pourtant, pendant ce petit instant, tout semblait figé dans la clarté naissante de l'aurore.

Le jeune soldat prit une grande inspiration. En dépit du froid et des courbatures, il resta un moment immobile face à la tranquillité du lieu, comme si troubler ce calme était un sacrilège.

Th'iam avait passé la nuit près des restes d'un mur en ruine appartenant à une vieille bâtisse de pêcheurs. Appuyés contre une saillie rocheuse qui montait abruptement face au lac, les vestiges de cet abri se trouvaient à quelque distance de la berge. L'endroit était discret, éloigné de toute habitation. Il était facile

— Parlez-moi de cette dimension onirique. Parlez-moi de ce lieu qui éveille en moi un sentiment de mélancolie.

Son professeur lui sourit chaleureusement.

— Je peux te parler de la dimension onirique et de cette citadelle de brume, mais je ne peux rien te dire de ces landes qui s'étendent devant nous.

Le vieux Youc fit une petite pause avant de reprendre :

— Vois-tu, les dimensions oniriques sont des lieux où l'imagination n'a aucune limite. Dans le monde réel, nous utilisons notre Sentiment pour faire apparaître des projections de notre esprit, mais cela requiert beaucoup d'énergie. Ici, tout peut être créé sans aucun effort. Ce château, par exemple, est le fruit de mes pensées. Je l'ai installé ici, comme j'aurais pu y créer un navire ou tant d'autres choses.

Jahmir était sous le charme. Il demanda :

— Et pourquoi ne pouvez-vous rien me dire de ce paysage qui s'offre à nous ?

— Eh bien, tout simplement parce que c'est le fruit de ta propre imagination. Tu ne t'en es peut-être pas rendu compte, mais lorsque ton esprit a pris corps dans cette dimension, tu as créé ces landes. Donc, je ne sais rien d'elles, mais j'ai déjà remarqué que tu avais tendance à les faire naître dans tes rêves. Peut-être t'en souviens-tu ? Lorsque tu es arrivé sur Youca, je suis venu glisser des mots dans ton esprit alors que celui-ci voyageait sur ces mêmes terres.

Jahmir s'en souvenait effectivement. Il avait déjà supposé que ces paroles lui avaient été soufflées par son maître, mais jamais il ne s'en était assuré. Cela ne lui expliquait cependant pas d'où venait ce paysage.

— Peut-être est-ce les réminiscences d'un passé oublié, lui suggéra son mentor. Qui sait ce que l'inconscient garde au fond de nous ?

Sans vraiment y prêter attention, elle remarqua du coin de l'œil que son poursuivant s'était arrêté à une quinzaine de toises derrière elle. Cependant, son regard passait plutôt d'un homme à l'autre, essayant de percevoir la moindre petite faille qui pourrait lui servir d'échappatoire.

Rien ne semblait possible. Elle recula lentement, s'approchant du parapet de pierre qui surplombait la basse ville, alors que les cinq soldats refermaient progressivement leur demi-cercle autour d'elle. Les pensées de Mylandra s'accéléraient. Elle devait trouver une solution, une opportunité ; elle cherchait, mais rien ne semblait pouvoir la sauver.

Felinor était à bout de souffle. La pluie ruisselait sur son habit et jamais sa cotte de mailles ne lui avait paru si lourde. Ses poumons brûlaient à chaque bouffée d'air et son cœur résonnait furieusement dans ses tempes.

L'ombre furtive, cette femme si mystérieuse, se trouvait maintenant devant lui. Il savait qu'il n'aurait pas pu tenir bien longtemps. Sans l'arrivée inopinée de Saihon et de ses hommes, il aurait dû abandonner la poursuite et laisser Hanan'Muir s'échapper. Encore.

Mais cette fois, elle n'irait pas plus loin. Elle devrait payer pour ses crimes.

Les yeux rivés sur la fugitive, Felinor réalisa brusquement ce qui l'avait fait inconsciemment s'arrêter ici, près de cette ruelle qui descendait dans les bas quartiers. Sans vraiment comprendre pourquoi, il n'avait pas voulu s'engager sur la place.

Maintenant, il savait.

Au moment où les cinq hommes de Saihon semblaient avoir capturé l'ombre furtive, elle s'élança sur le parapet et se projeta dans le vide, tombant vers les toits des maisons en contrebas.

Impossible, se dit-il. Elle allait se tuer. C'était une tentative désespérée d'échapper à la garde de Valusar. Elle n'y survivrait pas. Felinor n'en était toutefois pas tout à fait convaincu ; un

doute subsistait dans son esprit. Et si elle pouvait planer dans les airs comme les légendes le prétendaient ? Le soldat n'avait jamais cru à de telles balivernes ; l'ombre furtive n'était qu'une femme, agile certes, mais humaine.

Quoi qu'il en fût, à l'instant où les hommes de Saihon se penchèrent au-dessus du parapet pour voir tomber Hanan'Muir, Felinor se mit à courir le long de la petite rue, décidant de ne laisser aucune chance à cette criminelle. Si par malheur elle survivait à cette chute, elle devrait se mesurer à lui.

Mylandra n'avait pas eu le choix. C'était sa seule issue. Faisant appel à tout son art, elle avait dû tenter l'impossible.

Malgré sa capacité légendaire à vaincre le vide, elle se réceptionna lourdement contre les tuiles d'argile d'une bâtisse. Elle se releva aussitôt, testant chacun de ses muscles, et décida de ne pas rester là plus longtemps. Elle avait certes pris une avance certaine sur les cinq hommes, mais il était clair qu'ils ne lâcheraient pas leur proie si facilement.

D'un bond, elle s'élança dans la nuit d'orage et s'enfuit dans l'un de ces innombrables passages de la basse ville. Elle ne parcourut cependant pas vingt pas, qu'elle fut contrainte de stopper sa course.

Le soldat qui l'avait poursuivie se trouvait face à elle.

Il se tenait là, dans cette petite rue déserte, l'épée à la main, le visage ruisselant des gouttes épaisses qui tombaient sans cesse.

Un éclair fendit l'air.

Les façades sales des maisons reflétèrent l'espace d'un instant leur blanc délavé et la cité entière s'illumina d'une lueur blafarde. Dans ce court instant, Felinor vit Hanan'Muir debout devant lui et aperçut au fond de ses yeux cette étincelle meurtrière tant redoutée par ses ennemis.

Comment pouvait-elle être encore en vie après pareille chute ? Était-elle, comme le disait la légende, une créature magique ? Était-elle si dangereuse, si mauvaise ?

adéquate ou s'il n'est pas suffisamment maîtrisé. C'est pourquoi le Pont du Rêve fut créé en des temps très anciens afin que les jeunes Youcs qui ne maîtrisaient pas leur magie soient parfaitement incapables de quitter cette île.

Jahmir considéra un instant les paroles de son maître.

— Mais alors, comment ai-je pu le franchir pour venir sur l'Île Youc ? Le sortilège fonctionne-t-il autrement ?

— Oui, la seule présence de ton Sentiment suffisait à t'amener ici. Pour retourner sur Youca, en revanche, tu devras encore beaucoup apprendre.

Jahmir soupira.

— Pourquoi ne pas me l'avoir dit ? Pourquoi m'avoir laissé partir vers ce sortilège, alors que vous saviez pertinemment que je ne pourrais pas le franchir ?

Maître Astihn haussa les épaules.

— Tu ne m'aurais pas écouté ; tu aurais malgré tout tenté ta chance, alors à quoi bon ?

Jahmir dut admettre qu'il avait raison.

— De plus, ajouta le vieux Youc, peut-être étais-tu prêt. Il n'est jamais possible d'avoir une certitude sur ce sujet.

Le jeune homme hocha la tête, portant son regard vers les paysages qui s'étendaient au loin. Curieusement, il acceptait le fait qu'il devait rester. Il aurait dû protester, s'offenser, mais il n'y parvenait pas. Il ressentait comme un grand bien-être et savait que c'était l'unique décision qu'il pouvait prendre. Rester et apprendre à maîtriser sa magie. Malgré cela, il gardait au fond de lui les images de son ami qui avait besoin de lui. Il ne pouvait pas lui venir en aide maintenant, mais sitôt sa formation terminée, il partirait à sa recherche, dans l'espoir de ne pas arriver trop tard.

Vidant son esprit de toutes ces considérations, Jahmir prit une grande inspiration et décela les senteurs des hautes herbes qu'il avait caressées alors qu'il était devenu vent.

Il regarda son maître et lui demanda :

— Nous nous trouvons dans la dimension onirique du Pont du Rêve.

Jahmir écarquilla les yeux.

— Certains lieux et parfois certains objets possèdent une dimension onirique, expliqua son maître. C'est un espace magique, créé par la magie chromatique elle-même, qui n'existe que dans l'esprit de ceux qui la maîtrisent.

— Mon corps n'est donc pas ici ? demanda Jahmir, interloqué.

— Non, il se trouve dans la réalité. Il se trouve en ce moment sur le Pont du Rêve, où tu l'as quitté.

Jahmir ne comprenait pas comment il avait pu quitter son corps et venir dans cette dimension. Il ne comprenait pas non plus ce qu'elle était vraiment.

— Le Pont du Rêve s'est brisé, commença Jahmir. Et je suis tombé dans l'abîme.

Maître Astihn secoua la tête.

— Le Pont du Rêve ne s'est pas brisé, pas plus que tu n'as chuté. Ton imagination a été dupée par la force du pont. Tu n'étais pas prêt.

Jahmir considéra un instant son maître.

— Vous voulez dire que mon corps est resté sur le pont, à l'endroit même où j'ai cru que l'édifice s'écroulait ?

Mais une fois encore, son professeur secoua la tête.

— Je ne sais pas combien de pas tu as pu faire en direction de Youca, mais je ne crois pas que tu aies parcouru plus de quelques toises. Sitôt l'arche franchie, ton imagination a été nourrie par la force du pont. Quiconque ne parvient pas à lui résister ne sera jamais capable de repartir de l'Île Youc.

Jahmir voulu protester, mais son professeur l'en empêcha d'un geste de la main.

— Le Sentiment magique est un don formidable, c'est un fait. Cependant, il peut générer des forces au-delà de toute mesure. Il peut être très dangereux s'il n'est pas utilisé de façon

Le soldat ne se laissa pas impressionner et s'élança contre la mystérieuse femme. Le soir et la tempête avaient grandement assombri le ciel si bien qu'il était devenu difficile de distinguer les formes ; toutefois, l'orage donnait de brefs éclats de lumière, permettant ainsi à Felinor de suivre la fugitive. Elle se déplaçait agilement entre les maisons, dans les rues désertes où des rigoles rendaient les pavés glissants. Sa cape noire se fondait dans les ténèbres ; l'obscurité était son domaine.

Felinor avait le souffle court. À chaque pas, ses bottes tombaient lourdement dans l'eau sale, éclaboussant ses habits déjà mouillés. Jusqu'à présent, il était parvenu à suivre la fugitive, mais arrivé à une intersection, il dut admettre que même les éclairs ne lui permettaient plus de l'apercevoir. Elle avait été plus rapide. Elle s'était échappée, encore.

Le soldat s'arrêta.

Quelque chose avait bougé non loin de lui. Il avait peut-être perdu la trace d'Hanan'Muir, mais son instinct lui disait de rester sur ses gardes. Il observa autour de lui. L'obscurité cachait-elle une menace ? Les lanternes, qui d'ordinaire éclairaient ces lieux, n'avaient pas encore été allumées à cause de la tempête ; toutefois, il distingua tout de même la ruelle qui longeait les remparts de la ville haute et qui obliquait à sa droite.

Un bruit le fit sursauter.

Il se retourna d'un bond et constata qu'il se trouvait à proximité d'une écurie où plusieurs chevaux trépignaient nerveusement. Il s'en approcha, rageant intérieurement d'avoir perdu la trace de l'ombre furtive. Le doute persistait cependant en lui. Et si elle se cachait ici, dans l'un de ces lieux obscurs ? Peut-être était-elle toute proche ?

Il se déplaça lentement vers les poutres qui soutenaient le petit avant-toit. Rien ne semblait anormal ; pourtant, il sentait comme une présence dérangement, comme une menace diffuse. Il s'appuya de sa main gauche contre le bois et inspecta les lieux, fronçant les yeux pour percer l'obscurité.



Il eut à peine le temps de réaliser qu'il était trop tard.

Comme une plume sur une onde calme, des pas feutrés se déposèrent derrière lui. Elle l'avait attendu, se cachant sur l'auvent, comme un félin guettant sa proie.

Felinor voulut se retourner et pourfendre de son épée cette forme qui s'était dressée dans son dos, mais la lame qui courut sur sa gorge amena une douleur si vive qu'il ne put esquisser le moindre geste. Sa main gauche se porta à son cou, sentant dégouliner un liquide chaud qui se mélangeait à la pluie ruisselante. Le rouge souilla ses doigts et tomba dans l'eau sale du caniveau, maculant son habit aux couleurs de Valusar.

Avant que sa vue ne se troublât, il aperçut dans une vision déjà brouillée ces yeux qui lui avaient pris la vie, ce regard mauvais où étincelait une magie terrifiante. Puis il sombra dans la nuit, laissant son corps rougir les pavés de la cité des Vents perdus.

Mylandra observa sans émotion le soldat étendu à ses pieds. Son regard se porta ensuite sur sa dague souillée de rouge et remarqua que la pluie l'avait déjà presque totalement lavée. Elle la frotta néanmoins contre son habit noir et la remplaça près de son cœur, là où sa sensation froide la rassurait. Maintenant, elle devait poursuivre sa route.

Remontant sa cape sur sa figure, elle disparut dans l'obscurité.

Elle devait encore traverser une grande partie de la ville avant d'atteindre sa destination. Comme elle avait déjà perdu beaucoup de temps, elle hâta le pas, remarquant à peine que la pluie se calmait et que la clarté orange du crépuscule prenait lentement la place des nuages noirs.

Dans sa précipitation, Mylandra devait tout de même prendre garde aux soldats éventuels qu'elle pouvait croiser. Elle s'était laissé surprendre une fois et espérait bien ne plus devoir se défaire d'une autre patrouille.

Le jeune apprenti le regarda sans comprendre.

— Comment se pourrait-il que vous ne sachiez pas où nous sommes ? demanda-t-il. N'êtes-vous pas venu par vous-même ?

Maître Astihn sourit.

— Et toi ? Comment es-tu venu dans cet endroit ?

Jahmir réfléchit un instant, mais remarqua qu'il n'en avait pas la moindre idée. Comment cela se faisait-il ? Il aurait dû s'en apercevoir ; peut-être même s'en soucier. Pourtant, non, il avait simplement accepté cet endroit ; il était devenu ce lieu.

Brusquement, il se souvint : le Pont du Rêve.

Une angoisse se réveilla au fond de lui. Il avait souffert ; il avait entendu ces voix qui le suppliaient et il était tombé dans ce gouffre sans fond. Il avait chuté de longs instants sans comprendre. Puis plus rien. Pendant combien de temps ? Il ne le savait pas, mais il s'était réveillé ici même sur cette plaine, le cœur plein de cette nostalgie qu'il n'arrivait pas à saisir entièrement.

— Suis-je sur le Pont du Rêve, maître ?

Le vieux Youc secoua la tête.

— Non, tu ne t'y trouves plus ou, du moins, plus entièrement.

— Que voulez-vous dire ? s'enquit Jahmir. Où sommes-nous ?

Son professeur soupira.

— Comme je viens de te le dire, il est difficile de répondre à cette question, car ton corps ne se trouve pas au même endroit que ton esprit.

— Je suis donc en train de rêver, dit Jahmir, comprenant qu'il ne parlait pas vraiment avec son maître.

— Non, tu ne rêves pas et je suis bien à tes côtés. Si tu rêvais, je ne serais qu'un aspect de ton songe que tu pourrais modeler à ta guise, mais les mots que j'articule ne viennent absolument pas de ton imagination ; ils me sont propres et c'est bien moi qui les prononce.

Le vieux Youc fit une petite pause avant de poursuivre :

nocturne. La lune éclairait les arches et les puissantes défenses de cette ville que Jahmir n'eut aucun mal à franchir. Il était le vent et il pouvait se glisser dans les interstices des pierres, provoquant une triste plainte.

Il tourna autour de ces imposantes structures de brouillard et pénétra finalement à l'intérieur de la citadelle irréaliste.

Les halls resplendissaient de magnificence et les décorations laissèrent Jahmir sans voix. Il s'arrêta pour admirer les beautés qui s'offraient à lui. Ses mains, puis son corps entier reprirent forme humaine. Toutefois, même si le vent qui l'avait animé ne prenait plus corps dans ses mouvements, il continuait à souffler au fond de lui.

Jahmir rêvait, il en était sûr, mais jamais il n'avait été si entier à un songe. Jamais, l'irréel n'avait paru aussi vrai, au point de le trouver plus palpable que la réalité elle-même. Son esprit ne se souciait plus de ce qui se passait dans un monde qui n'était plus le sien. Était-il mort ? Peut-être.

— Non, Jahmir, tu n'es pas mort. Pas plus que tu ne te trouves dans un rêve.

Le jeune apprenti se retourna pour découvrir son mentor descendant le large escalier de brume qui se trouvait devant lui.

— Maître, où suis-je ?

Le vieux Youc sourit à cette interrogation. Il haussa les épaules et prit une longue inspiration. Au lieu de répondre, il tendit la main vers Jahmir et lui dit :

— Viens.

Ils se déplacèrent vers une fenêtre qui offrait une vue splendide sur le paysage de landes et de hautes herbes. Le professeur l'ouvrit et fit quelques pas sur le balcon de brume qui se détachait de la paroi. Jahmir le suivit.

— Il est difficile de répondre à ta question, commença le Youc. Et pour cause, il y a beaucoup de réponses possibles et je ne les connais pas toutes.

Au moment de franchir une intersection, Mylandra percuta de plein fouet un homme qui sortait de la rue annexe. Elle voulut rétablir son équilibre, mais son pied glissa et elle s'écroula à terre. Avant que l'inconnu n'ait pu faire le moindre geste, elle se remit debout et amena sa main sur la garde de sa dague à l'intérieur de son vêtement, prête à jaillir dans la seconde.

Celui qui l'avait heurtée était un beau jeune homme aux cheveux bruns mal peignés qui portait des habits de voyageur. Il se releva à son tour et arbora un visage désolé. Dans ses yeux, Mylandra décela une sympathie rassurante, presque naïve. Un sourire illumina son visage aux rides encore peu marquées.

— Pardonnez-moi, je vous prie, lui dit-il d'une voix chaude et sincère. Je suis confus.

Mylandra ne lui retourna pas son sourire et quitta son regard sans lui répondre. Sa main toujours crispée sur son arme, elle poursuivit sa route, espérant que l'homme ne la suivrait pas.

Qui était cette femme ? Quel était ce regard si mystérieux qui avait fait naître un sentiment indicible dans son âme ? Th'iam regarda un instant partir cette ombre noire, mais réalisa subitement que s'il ne se remettait pas tout de suite en route, il allait perdre ses compagnons. Ils avaient décidé de se déplacer en petits groupes pour ne pas attirer l'attention et on lui avait confié l'arrière-garde. Il devait marcher suffisamment éloigné des autres et surveiller que personne ne les suive.

Dans ce dédale de petites rues, cependant, il essayait de ne pas perdre de vue le groupe qui marchait devant lui. Il se mit donc à courir un peu pour rattraper son retard et constata que la jeune femme qui l'avait heurté suivait le même chemin.

Cette dernière se retourna brièvement et accéléra le pas, se croyant visiblement suivie. Elle s'introduisit dans un passage étroit, mais lorsque Th'iam s'y engouffra à son tour, il ne vit personne.

Elle avait disparu.

La ruelle n'obliquait pas avant plusieurs dizaines de toises et l'inconnue ne pouvait pas avoir eu le temps de parcourir ce trajet dans un laps de temps si court. Elle s'était volatilisée. La pluie avait maintenant cessé et le crépuscule donnait suffisamment de lumière pour distinguer une femme qui se serait cachée sous le porche d'une maison, mais il ne vit personne.

Il décida de ne pas s'en soucier plus et repartit, lorsqu'une ombre se déposa derrière lui. Sans que Th'iam n'ait pu faire le moindre mouvement, une lame vint se poser sur sa gorge. À cet instant, il comprit que sa vie allait s'en aller. Acceptant la mort dans cette fraction de seconde, il ne réalisa pas immédiatement qu'elle ne vint pas. Il baissa lentement le regard vers la dague contre sa peau et remarqua l'immobilité de la main qui la tenait. Retrouvant ses sens, le jeune homme se défit du lien sanglant qui l'unissait à l'étrange femme.

Cette dernière resta figée, comme pétrifiée. Elle tenait son arme pour lui trancher la gorge, mais plus aucun mouvement ne l'animait maintenant.

Th'iam tourna la tête et découvrit Morius dans l'angle opposé de la ruelle. Ses mains étaient tendues vers l'inconnue et son visage se crispait dans un rictus de concentration. Le reste du groupe apparut derrière lui peu après; tous avaient l'épée dégainée. Ils accoururent auprès du jeune soldat et encerclèrent son adversaire. Lorsqu'ils furent en place, le rebouteux rabaissa les bras et la jeune femme s'écroula à terre, libérée de l'étreinte magique. D'un bond surprenant, elle se releva et fit face aux hommes qui l'entouraient, sa main crispée sur sa dague meurtrière.

Elle était manifestement prête à défendre chèrement sa vie et les hommes tout autour l'observaient avec défiance. Morius, qui s'était également rapproché, prit soudain une mine stupéfaite.

— Hanan'Muir, fit-il dans un souffle.

L'inconnue se tourna et plongea ses yeux pénétrants dans ceux du vieil homme. Son expression se modifia d'un seul coup,

du comte Eric. Si cette corne est détruite, il sera difficile de lutter contre les ténèbres qui s'abattront sur notre terre.

\*\*\*

Des plaines immenses d'un vert presque uni s'étendaient à perte de vue. Seules quelques taches brunies se répandaient comme les stigmates laissés par des temps sans clémence. Les longues herbes ployaient sous les constantes bourrasques d'un vent impitoyable, alors que l'espace était si vaste. Ces grandes surfaces libres de tout être semblaient s'enfuir vers un horizon perdu à l'infini dans un silence que seule la plainte tragique des rafales venait troubler.

Obscurcies par les nuages noirs courant dans un ciel chargé d'orage, les collines pelées et les landes de pierres distillaient une indicible mélancolie dans le cœur de Jahmir.

Le vent faisait danser les mèches de ses cheveux devant son regard perdu dans l'étendue infinie de hautes herbes. Il se trouvait sur une hauteur qui surplombait un petit lac allongé. Il aurait voulu ne faire qu'un avec ce paysage si beau et si tourmenté; devenir ce vent et caresser ces collines déjà érodées.

Jahmir s'élança dans la pente qui descendait vers la vallée et se projeta dans l'air comme pour se fondre aux éléments. Son corps prit la forme des rafales; il volait au-dessus des montagnes, soufflant contre leurs flancs et ployant les herbes de sa main. Il plongea vers ces lacs agités, vers ces rives que les vagues incessantes enlaçaient de leur froideur.

Il était le vent.

Jahmir leva les yeux et découvrit un rempart de nuages qui couvrait un large côté du ciel. Leur blancheur éclatante rayonnait dans les yeux du jeune apprenti, mais ne semblait pas toucher le paysage de landes qui était maintenant le sien. Intrigué, le jeune homme s'envola vers cette cité de brume qui s'étendait au-delà de l'azur. Un immense mur de vapeur gardait son entrée et de longues tours se perdaient dans la noirceur d'un ciel presque



Comme pour donner corps à ces paroles, une grande rafale d'un vent froid amena les premières gouttes de pluie. Les personnes présentes, surprises par les bourrasques, se levèrent pour se réfugier à l'intérieur. Soutenant le bras de maître Sihrajo, le duc profita de lui faire remarquer :

— C'est donc bien Narghôn lui-même qui tente de détruire l'Yzhal d'or.

— Oui, répondit le prophète, mais il ne peut pas se permettre de l'approcher, car il pourrait retomber sous son emprise. Il doit donc veiller à ce que d'autres l'anéantissent pour lui.

Ils arrivèrent finalement dans la grande salle des archiprêtres. Il y régnait une atmosphère accueillante contrastant avec la pluie et le vent qui s'abattaient maintenant contre les vitres. Lorsque tous furent installés, Sihrajo reprit son explication à l'adresse de tout le monde :

— Comme je viens de le dire au duc, Narghôn, libéré du sortilège, va naturellement tenter de restaurer sa domination. Il sait que l'Yzhal d'or représente un danger pour lui et doit le détruire avant de révéler au monde sa présence. Le pouvoir de cette corne défiant sa propre magie, il ne peut s'attaquer à l'objet directement. Il a donc *persuadé* certaines personnes influentes de commettre ce sacrilège à sa place.

Les paroles du vieil homme résonnèrent dans la grande salle, pénétrant dans l'esprit des personnes présentes comme une pluie glacée.

— Eric de Valusar est donc ensorcelé ? s'enquit le duc.

— C'est la seule explication qui pourrait donner un sens à son comportement, répondit son interlocuteur.

— Et Nebac, ajouta un prêtre, a certainement été tué par Narghôn pour l'empêcher d'avertir à temps l'institut de magie d'Avonella.

Sihrajo acquiesça.

— Et il est maintenant peut-être trop tard. Nous ne pouvons plus qu'espérer que l'Yzhal d'or soit sauvé des mains meurtrières

affichant une réelle surprise. À la stupéfaction de tous, elle rengaina sa dague précipitamment et s'inclina légèrement.

— Maître, dit-elle simplement.

Th'iam regarda tour à tour le rebouteux et la femme qui avait été sur le point de le tuer, mais ne parvint pas à comprendre ce qui se passait exactement. Manifestement, ses autres compagnons se trouvaient dans la même situation. Ce fut le prince Isard qui osa le premier une question :

— Vous vous connaissez ? demanda-t-il à Morius.

Le rebouteux secoua la tête. Il s'approcha de la jeune femme et lui prit la main.

— Hanan'Muir, dit-il, nous sommes à la recherche de la confrérie de l'Yzhal d'or. Pouvez-vous nous y conduire ?

À ces paroles, tous ceux qui l'entouraient sursautèrent. Comment Morius pouvait-il être si imprudent ? La ville entière recherchait la confrérie et il était impératif que leur groupe prenne le plus de précautions possible pour la retrouver sans être pris. S'il ne la connaissait pas bien, comment pouvait-il être sûr qu'elle était des leurs ?

Suspicieux, Isard commença :

— Comment savez-vous...

Mais Hanan'Muir l'interrompit. Sans détourner son regard du vieil homme, elle s'exclama :

— Suivez-moi, le temps nous est compté.

Le rebouteux hocha la tête, alors que la jeune femme se mettait déjà en route.

— Venez, vous autres, dit Morius, hâtons-nous.

Aucun membre du groupe ne comprenait ce qui venait de se passer sous ses yeux. Isard, la mine renfrognée, se tourna à nouveau vers Morius :

— Peut-être pourriez-vous nous expliquer...

Mais Morius ne le laissa pas finir :

— Plus tard, prince Isard, plus tard. Les réponses viendront.

*Souffrance d'une âme perdue.*

Ces mots résonnèrent dans un vide fragile, presque imperceptible. Une nuit sans lune répandait ses ténèbres sur une lame étincelante, comme pleuraient les étoiles sur les cités obscures. Le glaive d'émeraude réfléchissait un regard chargé d'angoisse face à une destinée incertaine.

*Douleur d'un esprit sans lendemain.*

Ces yeux, il les connaissait. Il les avait si souvent vu sourire. Pourtant, ils semblaient tristes maintenant. Ils avaient cette douleur, au plus profond d'eux, qui faisait souffrir Jahmir.

Pourquoi ?

Le glaive devint rouge, de ce rouge sang qui coulait par grosses gouttes le long de la lame, à en souiller la garde et la main qui la tenait. Il maculait le vide, se déversant par larmes épaisses, teintant ce rêve étrangement conscient.

Était-ce un songe ou était-ce une réalité perdue ? Jahmir ne parvenait pas à se défaire de ces images persistantes qui hantaient ses nuits. Les mêmes souffrances, ressenties comme des milliers de lames dans sa chair, brûlaient son esprit au fer rouge. Dans ce glaive se reflétait ces yeux si douloureux ; ce regard qu'il connaissait si bien. Pourtant, il ne l'avait jamais vu se tordre dans une telle souffrance.

Th'iam avait toujours cette joie au fond de lui qui illuminait son visage. La vision même de son ami dans une telle détresse l'empêchait de dormir.

Qu'est-ce que cela signifiait ?

la portée. Le duc ne pouvait, quant à lui, qu'imaginer les conséquences de la libération d'un homme si puissant.

— Que savons-nous au juste de Narghâl le Damné ? s'enquit-il finalement.

L'archiprêtre se releva un peu, avant de commencer :

— Comme vous le savez déjà, ce magicien est le fils d'Hélianor la Grande, la régente qui est parvenue à réunir sous sa domination le plus grand royaume que cette terre ait porté. Sa souveraineté a duré un peu plus d'un quart de siècle ; toutefois, durant la vingt-sixième année de son règne, alors qu'elle était aimée et respectée par son peuple, elle s'est mystérieusement éteinte.

L'archiprêtre fit une petite pause avant de poursuivre :

— Les archivistes sont convaincus que c'est son fils Narghâl qui l'a assassinée pour prendre le pouvoir et instaurer un régime de terreur sur le royaume entier. Ainsi a débuté la Grande Souffrance. Il est parvenu à asseoir sa domination pendant plusieurs décennies grâce à sa puissante magie, jusqu'à ce qu'un petit voleur, un dénommé Joharif, ne découvre un objet magique très particulier. Ce dernier ne serait autre que l'Yzhal d'or qui se trouve à Valusar. Son pouvoir aurait emprisonné le magicien dans un sortilège terrible et l'aurait fait disparaître de notre monde.

Erec comprenait maintenant toute l'importance que cette corne pouvait avoir. Elle avait non seulement le pouvoir de combattre les hordes de créatures des Terres sauvages, mais elle possédait également cette fabuleuse capacité de vaincre ce grand magicien qu'était Narghâl le Damné. Comment ? Le duc l'ignorait, les archiprêtres probablement aussi, mais il était clair que cet objet devait être protégé.

— Certains tentent de détruire l'Yzhal d'or, fit Sihrajo presque imperceptiblement, alors que cette corne est notre unique espoir de ne pas voir se lever sur notre monde une nouvelle domination magique effroyable, une seconde Souffrance.

— Les recherches avancent plutôt bien, dit-il. Les prêtres travaillent jour et nuit pour trouver des informations sur la prophétie qui s'est révélée à maître Sihrajo. Nous serons bientôt en mesure de comprendre ce qu'elle signifie vraiment.

La duchesse prit un air apaisé, mais Erec savait qu'elle essayait simplement de lui cacher son inquiétude. Il allait ajouter quelque chose lorsque des pas dans le gravier les firent se retourner.

— Messire ! annonça le soldat qui s'approchait. Deux messagers viennent d'arriver d'Alegry.

— Très bien, répondit Erec, intéressé, j'arrive immédiatement.

Se tournant vers son épouse, il lui prit la main et s'excusa :

— Pardonnez-moi très chère, il semblerait que le devoir m'appelle.

Maître Sihrajo était assis sur un banc de pierre à l'ombre d'un grand chêne. La brise jouait avec sa longue tunique mauve, produisant de petits reflets dans le tissu. Le ciel se chargeait lentement de nuages gris qui recouvraient progressivement toute la région. Considérant le changement de temps, le vieil homme s'éclaircit la gorge avant de s'exclamer :

— Maintenant, j'en suis persuadé ! Narghôn le Damné est bien vivant et c'est lui qui a tué Nebac de Valusar.

Le duc se tenait à ses côtés, accompagné de plusieurs prêtres et quelques conseillers. Dès qu'il eut entendu les deux soldats venus d'Alegry, le régent était allé trouver l'archiprêtre prophète. Les informations qu'Aldric avait obtenues du prince de Silnor étaient de première importance et le vieil homme n'allait pas manquer de les interpréter à la lumière de ses connaissances.

Les paroles de l'archiprêtre Sihrajo retentirent un long moment dans l'esprit des personnes qui se trouvaient autour de lui. Plusieurs prêtres avaient déjà compris que cette possibilité était envisageable, mais ils ne parvenaient pas à en mesurer toute

Jahmir ouvrit finalement les paupières, se réveillant complètement, et retrouva l'obscurité de sa chambre du castel Yapun. Il s'assit sur sa couche et prit sa tête dans ses mains.

Ce rêve, encore ce rêve. Il était cependant différent cette fois. Il avait réfléchi à la nature du songe pendant le songe lui-même. L'expérience avait été déstabilisante, mais instructive.

Jusqu'alors, Jahmir n'avait jamais pu retrouver à qui appartenait ce regard insistant qui le suppliait. Plus précisément, il n'avait jamais pu en être certain. Il lui semblait y voir une ressemblance, mais son rêve avait toujours mélangé plusieurs identités, comme si son ami avait été une autre personne simultanément. Maintenant, il l'avait reconnu avec certitude.

C'était Th'iam.

Jahmir se leva et se pencha sur sa bassine pour s'asperger le visage. Il se dirigea ensuite vers la fenêtre, qui laissait entrer un air frais chargé de senteurs nocturnes.

Une petite lune se levait à l'horizon, indiquant que la nuit touchait à sa fin. Le croissant de clarté était entouré d'un halo dansant qu'une brume marine rendait vivant. Tout semblait magique sur cette île. Même les paysages possédaient ce reflet irréel qui leur donnait un aspect fabuleux.

Jahmir soupira.

— Où es-tu, toi que je ne vois plus, mais que je sens en détresse ?

Jahmir ne comprenait pas comment il pouvait en être certain, mais il savait que Th'iam n'était plus à Avonella. C'était comme une conviction intérieure contre laquelle sa raison ne pouvait pas lutter.

Le jour s'était maintenant levé sur la grande Île Youc. Jahmir était parvenu tant bien que mal à retrouver le sommeil après son rêve et avait commencé son instruction quotidienne.

Son maître l'avait emmené sur la plus haute tour du castel qui surplombait la vaste forêt s'étendant à perte de vue. Au nord, Jahmir pouvait apercevoir les brumes traîtresses qui recouvraient

le Pont du Rêve, ces limbes protectrices qui empêchaient les intrus de s'aventurer sur l'île.

— Imagine, Jahmir, lui dit maître Astihn. Utilise ton imagination comme vision. Ressens, ne regarde pas.

Son élève hocha la tête sans détourner ses yeux de l'horizon. Son front se plissait sous un effort mental intense et ses mains étaient crispées contre ses épaules, formant une croix avec ses avant-bras.

Plusieurs minutes s'écoulèrent ; une brise fraîche soufflait dans ses cheveux, jouant avec ses longues mèches qui descendaient sur son visage concentré. Finalement, il laissa retomber ses bras et lança un regard au petit être à ses côtés.

— Ai-je réussi, maître ?

Le vieux Youc avait ses yeux plongés dans l'horizon immobile. Il resta ainsi longuement avant de se tourner vers son élève.

— Non, Jahmir, tu ne l'as pas fait. D'ailleurs, si tu y étais parvenu, tu ne me poserais pas la question ; tu le saurais.

Jahmir soupira. Il ne voyait pas l'utilité de l'exercice. D'habitude, il comprenait où son maître voulait en venir, mais cette fois, il ne semblait y avoir aucune logique. D'ailleurs, lorsqu'il lui avait demandé de créer un vide, le novice avait tout d'abord cru à une plaisanterie. Pourtant, il n'avait jamais paru aussi sérieux.

— À quoi sert-il de faire un vide au milieu de ce paysage ? demanda Jahmir, lançant son bras en direction de la mer. Je ne peux même pas le voir.

Maître Astihn lui sourit chaleureusement.

— C'est précisément pour cela que je te demande de le faire, répondit-il.

Jahmir l'observa sans comprendre.

— Si tu préfères, continua son maître, tu peux essayer de créer une bulle d'air.

Le jeune apprenti commençait à perdre patience.

## 23 DIMENSION ONIRIQUE

La longue robe de la duchesse Hélène ondoyait amplement dans la brise à mesure qu'elle marchait sur les allées du jardin du châtelet. Son mari, le duc Erec, l'accompagnait, profitant d'un petit instant de tranquillité avec son épouse, alors que leurs enfants Syfila et Alexandre jouaient non loin de là, à l'ombre des grands arbres. La végétation s'était recouverte d'un épais feuillage annonçant la venue prochaine de l'été.

— Vous me paraissez inquiet, fit la duchesse en se tournant vers son époux.

Ce dernier avait effectivement le teint plutôt pâle. Les longues nuits qu'il avait passées à veiller se dessinaient sur ses traits, lui rappelant cruellement ses limites. Opinant mollement du chef, il répondit dans un sourire qui se voulut rassurant :

— Ne vous faites aucun souci, je vais bien. J'aurais simplement besoin d'un peu de repos.

Hélène lui retourna son sourire.

— Oui, vous ne dormez pas beaucoup ces derniers temps. Comment se passent donc les recherches à l'institut de magie ?

Le duc s'entretenait souvent avec son épouse des affaires du duché. Elle avait l'esprit vif et trouvait parfois certaines solutions qu'à trop chercher, son mari ne voyait plus. Toutefois, il était resté plutôt vague sur ce qui se passait depuis la prophétie de l'équinoxe. Il lui avait évidemment confié que l'affaire était grave, mais il s'était gardé d'entrer dans de plus amples détails afin de ne pas inquiéter sa famille.

un peu, ne désirant pas être mouillée. Elle laissa encore un instant son regard se perdre dans les étoiles, avant de s'en retourner vers la poupe.

Descendant un petit escalier, elle rejoignit sa cabine et s'y enferma. Une lanterne se balançait au plafond au rythme des grincements qui innervait la coque entière. La flamme donnait une lumière ténue et faisait danser les ombres de la petite pièce.

Amélia soupira. Pourquoi ne trouvait-elle pas le sommeil ?

Elle se dirigea vers la vitre, qui reflétait la lumière de l'intérieur. Comme la nuit régnait dehors, Amélia pouvait voir son reflet dans la fenêtre, malgré les imperfections du verre qui déformaient son image.

Passant sa main sur ses joues, elle considéra son teint fatigué. Ces longs jours passés en mer ne lui faisaient aucun bien. Depuis qu'elle avait embarqué à Port-Prêt voici déjà presque une semaine, une inquiétude diffuse s'était emparée d'elle. Elle n'avait jamais ressenti pareil sentiment. C'était rageant, les sorcières se devaient de comprendre les émotions qui les étreignaient, mais celle-ci était trop vague, trop distante.

Ôtant l'une de ses broches, Amélia fut attirée par l'éclat qui brillait dans ses yeux. À mesure qu'elle scrutait son propre regard, il lui semblait découvrir une sorte de point rougeâtre à l'intérieur de ses pupilles. Elle cligna plusieurs fois, mais le phénomène persista.

Une vague d'apaisement la submergea soudain et Amélia se sentit plus reposée. En un instant, elle avait retrouvé la sérénité qui lui était coutumière. La mélancolie qu'elle ne parvenait pas à décrire tout à l'heure l'avait simplement quittée.

La sorcière sourit intérieurement.

Pourquoi se faisait-elle tant de souci ? Tout se passerait très bien ; elle en était maintenant convaincue.

Forte de cette certitude, Amélia souffla la flamme qui se consumait dans la lanterne, s'allongea et s'endormit aussitôt.

— Pourquoi devrais-je m'évertuer à produire une entité magique que je ne peux pas voir ? demanda-t-il avec une certaine irritation dans la voix.

Maître Astihn considéra son élève un long moment.

— Jahmir, commença-t-il calmement, tu ne pourras jamais maîtriser la magie chromatique si tu ne te maîtrises pas d'abord.

— Pourquoi dites-vous cela ? fit Jahmir sur un ton qu'il regretta aussitôt.

Le jeune homme ne se reconnaissait plus. Il perdait patience facilement et la fatigue semblait le terrasser chaque jour un peu plus. Que se passait-il ?

Son maître scrutait ses yeux, comme s'il avait pu lire ses pensées et prit soudain une mine plus grave.

— Parle-moi de tes rêves, Jahmir.

L'apprenti sursauta. Jamais il ne lui avait confié que des songes le troublaient pendant ses nuits. Son maître avait pourtant deviné tout naturellement. Jahmir se déplaça de quelques pas et s'appuya contre les créneaux de la tour. Baissant le front, il lui répondit :

— Je ne sais pas ce qu'ils signifient, mais ils reviennent chaque fois. Ils m'obsèdent et m'empêchent de dormir. Je suis las de voir apparaître les mêmes images nuit après nuit.

Maître Astihn hocha la tête lentement.

— Tu apprendras que le Sentiment magique se manifeste de multiples manières, dit-il. Ces rêves sont peut-être un aspect de ton pouvoir qui essaie de s'exprimer.

Jahmir observa le Youc quelques instants, cherchant à associer ce nouvel élément à sa réflexion.

— Mais pourquoi ? demanda-t-il avec insistance. Que me veulent-ils ?

— La prescience, rétorqua maître Astihn dans un souffle.

Jahmir ne comprit pas ce que ce dernier voulait dire et le laissa donc poursuivre :



— Beaucoup de Youcs ont un sentiment plus ou moins développé de l'avenir. Ils le sentent, l'entrevoient. Jamais précisément, toujours dans des songes étranges qui sont très difficiles à interpréter. Pourtant, certains parviennent à connaître des événements qui peuvent se produire dans un futur plus ou moins proche.

Jahmir regarda son maître avec intensité.

— Voulez-vous dire que les images que je vois dans mes rêves sont une réalité future ?

— Une réalité possible, corrigea son maître.

Les pensées de Jahmir s'accéléchèrent. Si ses rêves étaient une expression de magie qui lui indiquait des événements à venir, alors Th'iam était en grand danger. Le jeune magicien ne connaissait pas les détails de la menace qui planait sur son ami, mais il était clair qu'il allait mourir.

Jahmir ne pouvait pas attendre que cela se produise. Il se redressa, regarda le vieux Youc dans les yeux et lui dit :

— Je dois m'en aller, maître. Pardonnez-moi, mais il faut que je parte.

Son professeur secoua la tête en signe de désapprobation.

— Je ne crois pas que cela soit une bonne idée.

Jahmir ne pouvait pas laisser Th'iam sans aide. Il devait partir à tout prix. Rien ni personne ne pourrait l'en empêcher.

— Il m'en coûte de vous désobéir, maître, mais je vais quitter l'Île Youc pour rejoindre un ami qui a besoin de moi.

— Comment sais-tu qu'il a besoin de toi ? Peut-être te trompes-tu ?

— Je le sens, maître. Je sens qu'il va mourir.

Maître Astihn plongea ses yeux dans le regard de son disciple.

— Comment peux-tu en être aussi certain ? fit-il avec insistance. Même les plus grands Youcs ne parviennent que difficilement à interpréter les songes prescients. Tu ne maîtrises presque rien de ton pouvoir ; tu cours certainement après des chimères.

Dans la confusion, le jeune homme esquissa un pas en arrière, quand soudain, le sol se déroba sous ses pieds. Les pierres qui paraissaient résister aux assauts du temps s'effritèrent comme de l'ardoise rongée par les années. Le corps de Jahmir fut happé par le vide. Il parvint à s'agripper avec ses mains, mais la pierre se détacha également, l'entraînant dans l'abîme.

Son cri de terreur se mélangea aux plaintes des âmes perdues, avant que le silence ne reprenne ses droits dans l'obscurité glacée.

\*\*\*

Le ciel était laiteux et les étoiles semblaient ternies face au fin croissant de lune qui dominait de sa lumière blafarde. Sa clarté se reflétait sur l'immense étendue qu'était l'océan, décrivant une traînée d'argent entre les vagues silencieuses de cette nuit sereine. Rien, pas une lumière ne brillait à l'horizon, pas un être ne semblait vivre si loin de tout. Seule l'immensité de l'onde régnait à perte de vue.

Le vent fit claquer la grande voile centrale, brisant ainsi le silence religieux qui s'était déposé sur la fière nef. La brise océane jouait avec les cheveux d'Amélia et ses mèches brunes se balançaient au gré des courants contre ses joues rougies par la fraîcheur nocturne. Elle prit une grande inspiration en remarquant que les étoiles s'étaient déplacées depuis qu'elle avait quitté Port-Prêt. De nouveaux astres qu'elle ne connaissait pas se levaient progressivement au sud et certaines constellations disparaissaient derrière l'horizon opposé.

La route était encore longue.

Que découvrirait-elle à son arrivée ? Personne ne pouvait le lui dire. Les autorités de l'institut avaient appris que Jahmir se trouvait près de l'Île Youc et elles avaient décidé d'envoyer la sorcière à la recherche du jeune novice.

La nef fendait les vagues, marquant les flots d'une cicatrice et projetant l'écume sur ses ponts déjà humides. Amélia recula

arriva de l'autre côté de la passerelle, contre le parapet de gauche, mais aucune voie ne semblait être possible. Le Pont du Rêve s'était scindé et se perdait maintenant dans l'inconnu, empêchant Jahmir de progresser.

Ses pensées s'accéléraient. Son Sentiment magique devait lui permettre de passer. Il lui fallait trouver une solution au plus vite, être capable de continuer. La vie de Th'iam en dépendait.

Le Sentiment magique...

Un éclair de lucidité traversa alors l'esprit de Jahmir. Ses sens devaient le trahir car le pont ne pouvait se terminer de la sorte. Jahmir ne le sentait peut-être pas, mais la passerelle se trouvait là, devant lui. S'efforçant d'ignorer les plaintes qui se faisaient de plus en plus insistantes, le jeune homme se concentra.

Il devait imaginer, utiliser sa magie.

Son front se plissa alors qu'il canalisa son énergie et lentement une petite flamme rouge apparut dans la brume épaisse. La lumière sembla à première vue étouffée par le brouillard, mais elle finit par vaincre peu à peu les voiles qui l'entouraient. Les voix se firent moins insistantes, comme apeurées par la clarté.

Habitué à l'obscurité, Jahmir cligna des yeux plusieurs fois. Il devait rester concentré pour laisser cette flamme vivre, mais il réussit à jeter un coup d'œil alentour. Après quelques secondes, il put apercevoir le pont et ce dernier s'arrêtait juste devant lui. Rien ne se trouvait au-delà de cette limite ; seules les ténèbres s'étendaient. Ses sens ne lui jouaient donc aucun tour. Même à la lumière de sa magie, le pont semblait se perdre dans le néant.

Le trouble de cette constatation lui fit perdre sa concentration et la flamme mourut, laissant l'obscurité reprendre ses droits. Jahmir ne comprenait pas. Son Sentiment magique devait l'aider à franchir cette épreuve. Pourquoi n'y parvenait-il pas ?

Les plaintes horribles reprurent également leurs lamentations, renforçant le doute dans le cœur de Jahmir. Il n'était pas un Youc. Peut-être ne pouvait-il pas franchir cette épreuve ?

Jahmir considéra les arguments de son maître. Il était vrai qu'il ne connaissait rien de ses rêves ; pourtant, ces images n'étaient que trop claires à ses yeux. Son ami était en danger et il ne pourrait pas se convaincre du contraire.

Jahmir baissa le front.

— Pardonnez-moi, maître, dit-il avant d'emprunter l'escalier de la tour.

L'après-midi touchait à sa fin lorsque Jahmir arriva à la forteresse qui gardait le Pont du Rêve. Il avait emballé plusieurs affaires dans un sac et était parti vers la côte nord dans la matinée.

Son maître l'avait accompagné tout au long du voyage, laissant planer un silence pesant entre les deux êtres. Jahmir savait qu'il n'approuvait pas sa décision. Il savait également que sa tâche serait ardue, voire impossible. Cela étant, il ne pouvait pas se résoudre à laisser son ami mourir sans essayer de l'aider. Même s'il ne maîtrisait pas son pouvoir, c'était celui-là même qui l'avait averti ; il se devait de l'écouter.

Arrivé sur la falaise, à l'endroit d'où partait le Pont du Rêve, Jahmir s'arrêta un instant.

— Je sais que vous n'approuvez pas, maître, mais je dois le faire malgré tout.

Son professeur hocha lentement la tête.

— Si ton esprit est certain, alors tu peux partir, commençons-tu, mais si le doute assaille ton âme, il serait dangereux de franchir ce pont. Ce n'est pas à moi de te dire si tu peux faire ce pas, c'est à toi seul de prendre cette décision.

Jahmir l'avait déjà prise. Il se retourna une dernière fois vers le vieux Youc avant de se diriger vers les brumes traîtresses qui recouvraient le pont.

— Je vais revenir, promit-il. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour revenir.

Maître Astihn lui sourit chaleureusement.

— Je n'en doute pas, lui répondit-il sur un ton étrangement serein.

Jahmir s'avança vers son destin et franchit la grande arche du Pont du Rêve. Le puissant édifice qui s'élançait vers l'océan semblait inquiétant. La falaise qui le soutenait et le fleuve qui se déversait près de ses fondations lui donnaient un aspect imposant. Cependant, le jeune homme ne se laissa pas impressionner par les limbes menaçants qui entouraient le pont. Il les avait traversés la première fois ; il ne voyait pas en quoi ils pourraient le retenir. Son Sentiment magique le protégeait.

Il partit donc vers Talymhor pour rejoindre l'île de Youca, sachant que s'il marchait bien, il pourrait atteindre la côte avant le lever du jour. Depuis là, il s'embarquerait sur une nef et pourrait rejoindre le continent. Ensuite, il verrait...

La nuit était maintenant totalement tombée. Un silence de mort régnait sur l'édifice majestueux et les pas de Jahmir résonnaient contre les dalles. Au-dessus des brumes, le ciel devait être clair ; Jahmir avait aperçu les premières étoiles scintiller après avoir franchi la grande arche. Seulement, bien vite, leur lumière avait été étouffée dans un voile épais, les rendant tout d'abord irréelles avant de les faire disparaître complètement.

Un froid transperçant se déposa sur la passerelle à mesure que le jeune homme avançait vers l'île de Youca. Le brouillard avait rendu ses vêtements humides et la brise le faisait frissonner fréquemment.

Comme la nuit cachait totalement ses pas, Jahmir avait décidé de suivre le petit parapet de pierre qui longeait le pont. D'une main, il effleurait le muret et pouvait ainsi poursuivre sa route sans craindre de tomber ou de se blesser.

Soudain, il entendit le hurlement du vent, comme s'il s'engouffrait dans une fissure. Le son résonna plusieurs fois dans l'esprit de Jahmir. Il y avait une plainte dans ce souffle inquiétant ; il crut percevoir des voix qui lui parlaient et le suppliaient.

Finalement, il les entendit clairement.

C'étaient les gémissements des âmes perdues de ces brumes sombres, ces inconscients qui avaient bravé le Pont du Rêve et s'étaient abandonnés à son sortilège.

Jahmir se figea, tendant l'oreille.

Son Sentiment devait le protéger de cette magie. Il ne pouvait pas être atteint par ces limbes ; toutefois, le doute s'installa sournoisement dans son cœur. Que se passerait-il s'il s'y perdait à jamais ? Il ne reverrait peut-être jamais plus la lumière du jour ? Il irait sûrement rejoindre ces voix damnées qui se lamentaient de ne plus pouvoir quitter ces brumes.

— Non, se dit-il.

Il était Jahmir et il possédait la magie des Youcs, ceux-là même qui avaient érigé ce rempart de magie. Il avait atteint l'Île Youc ; il parviendrait à la quitter. D'ailleurs, il lui suffisait de croire en lui-même. C'était du moins ce que son maître lui avait confié.

Prenant une grande inspiration, le jeune apprenti repartit, effleurant toujours le petit parapet de sa main droite. Il fit quelques pas, mais fut contraint de s'arrêter à nouveau.

Le muret avait pris fin.

S'accroupissant, il tâta les pierres de l'édifice et remarqua avec désarroi que la passerelle s'arrêtait net ; un vide s'étendait devant lui.

Le vent amenait par rafales des gémissements horribles que Jahmir s'efforçait de ne pas écouter. Il devait se concentrer sur sa route, mais elle s'arrêtait là. Comment cela se pouvait-il ? Lorsqu'il avait franchi le Pont du Rêve, Jahmir n'avait rien rencontré de tel sur son chemin. Le pont ne s'était pas écroulé entre temps ; il avait été bâti pour des siècles. D'ailleurs, il n'y avait aucune trace de cassure. La pierre semblait former un bord, comme si elle avait été construite ainsi.

Jahmir se déplaça lentement le long de la faille, faisant couvrir son pied contre l'édifice qui plongeait dans les ténèbres. Il